

Ses îles, ses remous ; et, contraste enchanteur,
Au couchant, ces jardins semés sur la hauteur,
Ce coteau, ces villas, ces ombrages, ces vignes,
Et la Saône ondoyante aux gracieuses lignes ;
Même, au fond de la grotte où Jean-Jacque a dormi,
Ecoutez : l'oiseau chante et le lierre a frémi.

Ainsi, contemporain des futures années,
D'avance j'applaudis à ces Panathénées ;
Car, par elles, un jour, de leurs ancêtres morts
Nos fils, moins oublieux, répareront les torts.
Brillantes, à travers la saulée où je rêve,
Je les vois, comme moi, côtoyer cette grève,
Cheminier pas à pas vers le funèbre enclos
Où Jacquard est couché dans l'éternel repos.
Là, dans les rangs pressés de ces tombes agrestes,
Je cherche l'humble croix qui protège ses restes.
Silence ! c'est ici. Ce mûrier est le sien.
La palme est bien choisie et ce laurier va bien.
Silence ! Pour louer le bienfaiteur, le juste,
Quelqu'un se lève ; il prend place au pied de l'arbuste ;
Et la foule, à sa voix, est prompte à s'émouvoir.
Et d'abord il a dit, mère de tout savoir,
L'Inde antique où des arts se cache l'origine ;
Il dit l'écheveau d'or apporté de la Chine,
La Grèce s'en empare, et Lyon des Génois
Apprend à le tisser pour la première fois ;
Il dit notre industrie et sa débile enfance,
Tous nos rois attentifs à prendre sa défense,
Chacun de leurs édits de sagesse rempli ;
Les mûriers s'élevant à la voix de Sully,
Leur nombre, leur culture, et le mois où se cueille
Sous le ciel du midi leur résineuse feuille ;
Le ver naissant, sa mue et ses subtils travaux,
Lorsqu'il va, transpirant l'ambre de ses réseaux ;